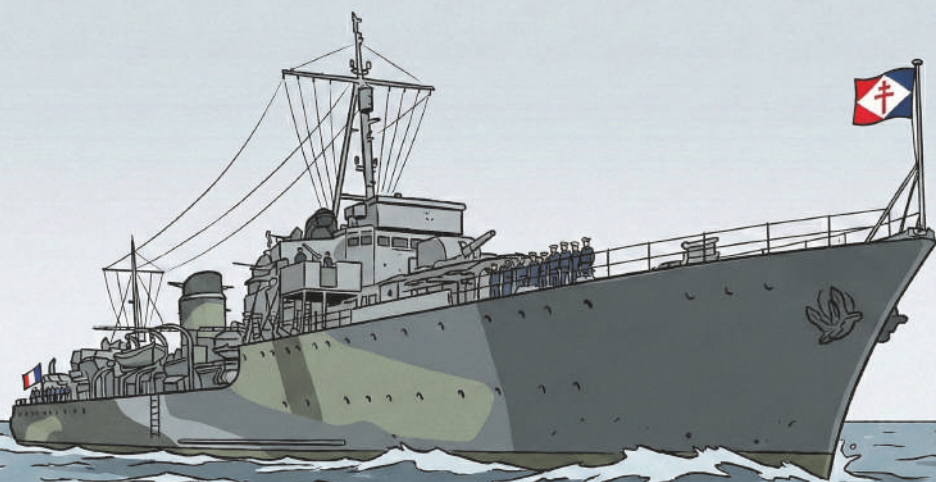


# LES REUNIONNAIS, DE LEUR LIBERATION A LA VICTOIRE (1942-1945)



*Le Contre-Torpilleur  
Léopard en 1942*

OFFICE NATIONAL  
DES COMBATTANTS ET  
DES VICTIMES DE GUERRE  
*Aider Reconnaître Transmettre*





## LA SECONDE GUERRE MONDIALE À LA RÉUNION : LA GRANDE INCONNUE

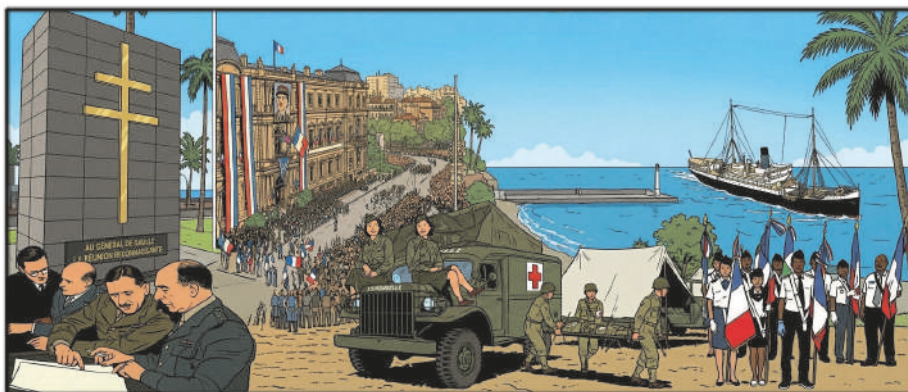
*L'histoire de La Réunion, tissée de ruptures et de résiliences, est riche en événements dramatiques. Pourtant, la mémoire collective s'avère sélective, éclairant certaines périodes d'une lumière vive tout en laissant d'autres dans une pénombre persistante. On pourrait légitimement penser que la Seconde Guerre mondiale constituerait un pilier incontournable du souvenir mais la réalité est plus nuancée, voire paradoxale.*

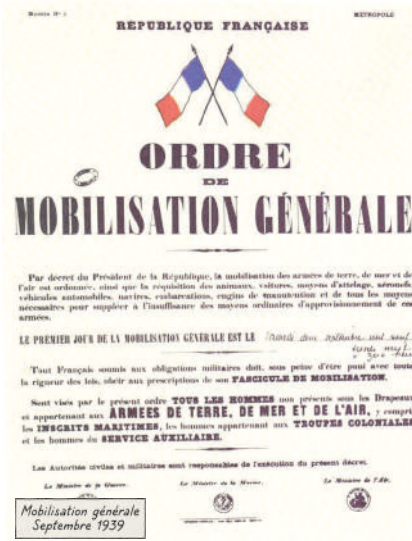
*Alors que l'île a vu "fleurir" en chaque commune des monuments perpétuant le sacrifice des Poilus de la Grande Guerre, les souffrances du second conflit mondial semblent avoir glissé vers une forme d'oubli. Cette amnésie relative ne doit rien au hasard ; elle est le fruit de traumatismes multiples et profonds.*

*Il y a d'abord le souvenir amer d'une période de pénurie et de misère, imposée par le blocus. Il y a ensuite, et surtout, les déchirements politiques internes qui ont fracturé la société réunionnaise, débouchant sur des combats fratricides sur le territoire même de l'île. Cet événement, l'affrontement armé sur son sol, constituait une violence inédite depuis les guerres napoléoniennes au début du XIX<sup>e</sup> siècle. À cela s'ajoutent les horreurs ineffables auxquelles les combattants réunionnais furent confrontés sur les fronts extérieurs.*

*Face à cette accumulation de douleurs, la volonté collective de "tourner la page" fut longtemps plus impérieuse que le devoir de transmission. Le silence s'est imposé comme un pansement sur des plaies trop vives.*

*Le livret que vous tenez entre les mains a pour vocation de rompre ce silence. Il ambitionne de faire sortir de l'ombre des trajectoires individuelles, d'exhumer des destins tantôt tragiques, tantôt héroïques, mais toujours représentatifs de l'engagement des Réunionnais. À travers eux, c'est toute une part de notre histoire qui refait surface, pour que cela ne soit plus seulement une trace gravée dans la pierre, mais un récit vivant et partagé.*





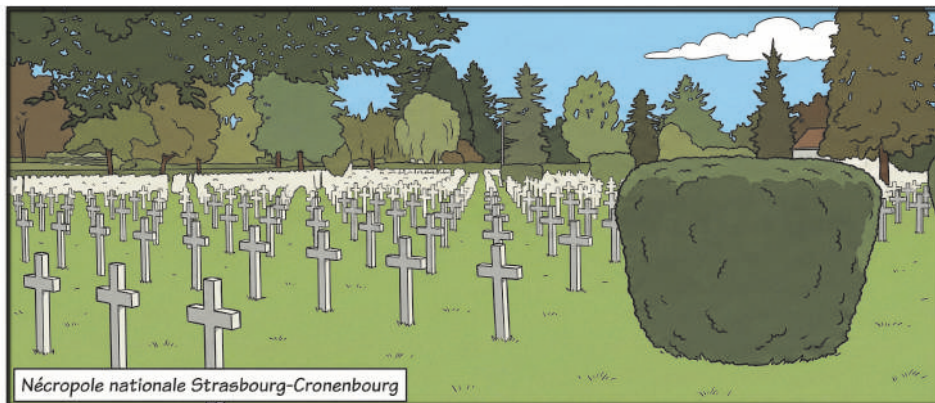
## LA MOBILISATION DES RÉUNIONNAIS EN 1939-1940

À partir de 1939, des Réunionnais sont mobilisés sur l'île, colonie à cette époque, ainsi qu'en France pour ceux qui s'y trouvent. Certains vivent la "drôle de guerre", puis participent à la Bataille de France en mai et juin 1940, selon les unités et lieux.

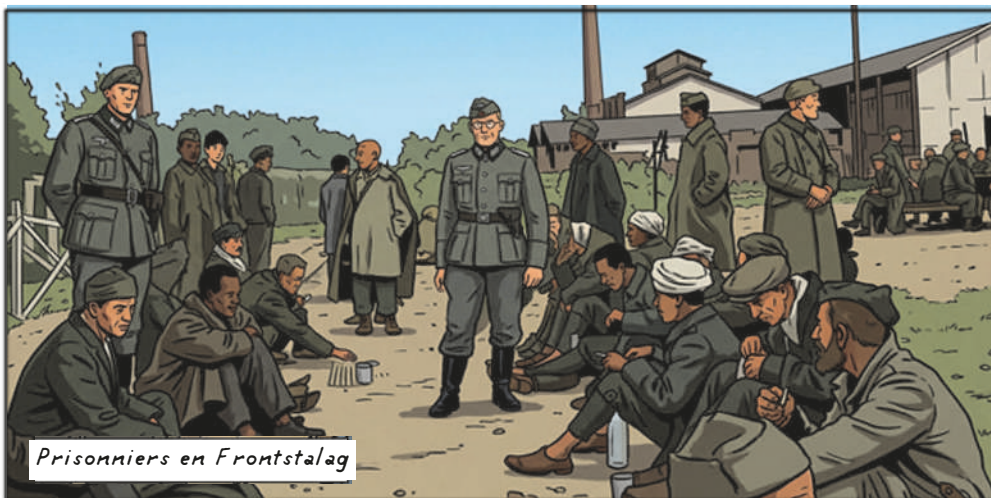
Ils connaissent aussi la débâcle et la défaite. Plusieurs meurent au combat, dans des unités coloniales ou des régiments mixtes, et sont inhumés dans des nécropoles nationales.



troupes coloniales  
Dans l'est de la France



Nécropole nationale Strasbourg-Cronenbourg



Prisonniers en Frontstalag



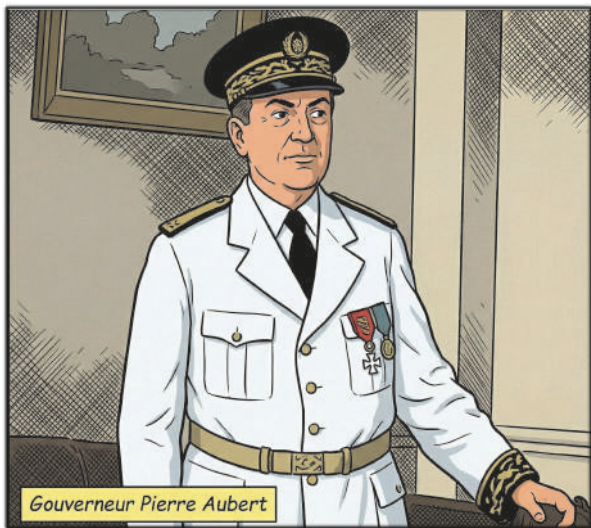
CTTC  
région Fréjus

## CAPTIVITÉ ET CONDITIONS DE TRANSPORT

*Ces soldats sont faits prisonniers et internés dans les Frontstalags, aux côtés des troupes coloniales d'Afrique.*

*Par ailleurs, dès le mois de septembre, des troupes embarquent sur des navires réquisitionnés comme le "Ville de Tamatave". Les conditions de transport inadaptées et insalubres favorisent le développement de maladies durant le voyage depuis La Réunion.*

*Plusieurs hommes décèdent ainsi à bord ou dans les centres de transition de troupes coloniales (CTTC) de Marseille et Fréjus, avant même d'avoir pu combattre.*

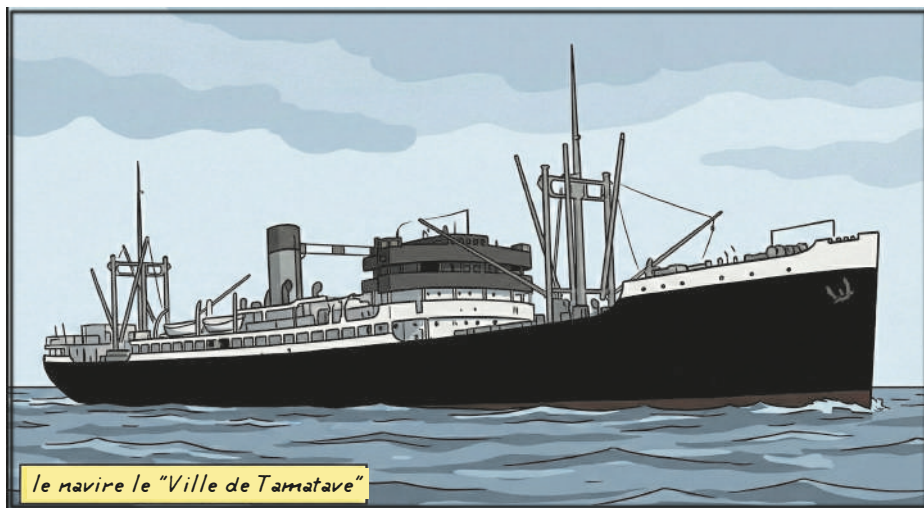


Gouverneur Pierre Aubert

## VICHY À LA RÉUNION

À La Réunion, après la capitulation du 22 juin 1940, le gouverneur Pierre-Émile Aubert applique les directives du gouvernement de Vichy.

Il suit ainsi la même ligne politique que son homologue de Madagascar.



le navire le "Ville de Tamatave"

## LA MOBILISATION VERS MADAGASCAR ET LA MÉTROPOLE

Madagascar constitue la colonie principale de la zone de l'océan Indien et concentre l'essentiel des troupes françaises. Par conséquent, les Réunionnais mobilisés sont majoritairement affectés aux garnisons malgaches de Tamatave, Tananarive et Diego-Suarez.

Le 9 septembre 1939, le premier détachement de renfort, le D4, quitte le port de la Pointe des Galets à bord du "Ville de Tamatave" pour rejoindre Marseille, avec des escales à Tamatave et Diego Suarez. Les mobilisations se poursuivent vers la métropole et Madagascar jusqu'en 1942.

## L'ISOLEMENT ET LES PÉNURIES

Sous l'administration de Vichy, les conditions de vie deviennent difficiles à La Réunion. L'île est encerclée par des territoires britanniques : Maurice à l'est, l'Afrique du Sud et le Kenya à l'ouest.

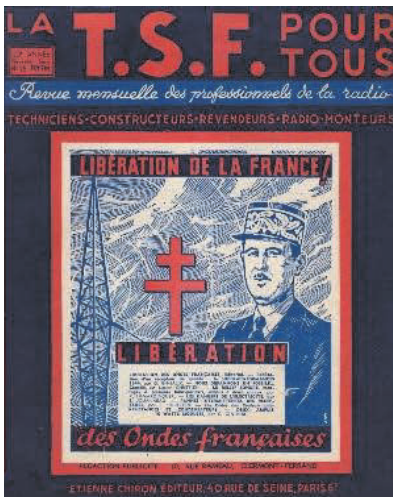
En conséquence, le ravitaillement est limité. Les importations de nourriture, comme le riz et la farine, ainsi que de produits courants comme les tissus et le savon, sont réduites.



## RÉPRESSION ET RÉSISTANCE À LA RÉUNION

Le quotidien des Réunionnais se durcit et les conditions de vie se dégradent durant ces premières années de guerre. En plus du rationnement, la population subit la loi martiale, la surveillance policière et les interdictions imposées par le gouverneur.

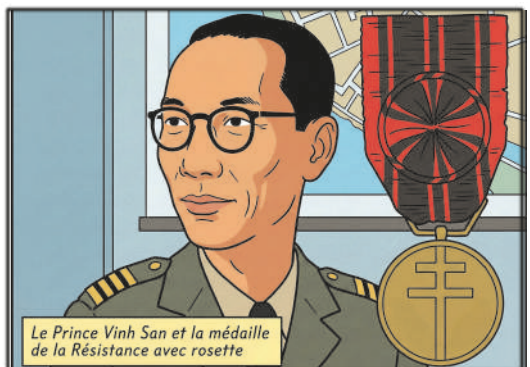
Les rassemblements et l'écoute des radios britanniques sont prohibés. Les opposants sont surveillés et la presse est censurée. Quelques résistants bénéficient toutefois de l'aide du prince Vinh San. Cet empereur d'Annam exilé, expert en radioélectricité, et radio-amateur (indicatif FR8VX) capte les informations extérieures grâce à la TSF.



La TSF pour tous - © TLR - maignan-daniel.e-monsite.com

## L'ENGAGEMENT MILITAIRE DE VINH SAN

Il s'engage dans les Forces Françaises Libres en 1942 et obtient le grade de chef de bataillon en 1945. La médaille de la Résistance avec rosette lui est décernée à titre posthume en avril 1946.



## LA MISSION D'INFILTRATION BRITANNIQUE DE MARS 1942

En mars 1942, les Britanniques organisent une mission d'infiltration depuis l'île Maurice. Dans la nuit du 19 au 20 mars, le remorqueur "Le Portia" débarque des hommes près de Saint-Gilles.

Le capitaine anglais Peter Simpson-Jones et le lance-caporal Pierre Arnulphy ont pour mission de constituer un réseau clandestin et de recueillir des informations sur les défenses locales.

Cependant, le passage de la passe de l'Ermitage et le transport du matériel de transmission durent plus longtemps que prévu. Les deux pilotes de la chaloupe, le maître d'équipage Henri Perdreau et le second mécanicien Paul Portal, sont alors contraints de rester sur l'île.

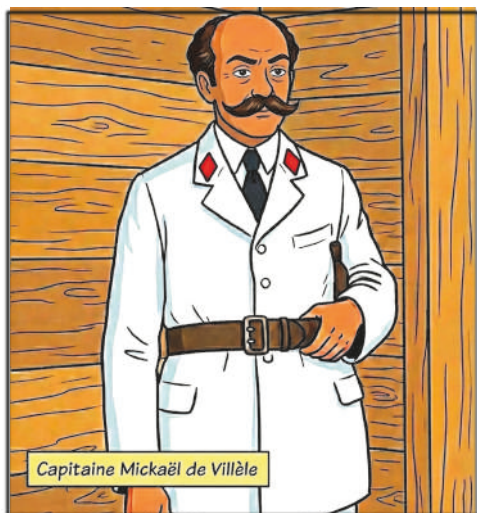


## ECHEC DE L'INFILTRATION ET ARRESTATIONS À SAINT-GILLES

Pendant une semaine, des liens se nouent avec plusieurs familles réunionnaises, notamment les Fanucci, de Villèle, Vecth, Manes ainsi que le Mauricien Louis L'Estrange.

Le 26 mars 1942, une opération de récupération à Saint-Gilles échoue. L'embarcation se brise et deux hommes, Perdreau et Arnulphy, disparaissent en mer. Simpson-Jones et Portal sont secourus par des pêcheurs, puis arrêtés par les autorités. Ils sont jugés à Tananarive, à Madagascar, en compagnie de certains de leurs contacts locaux.

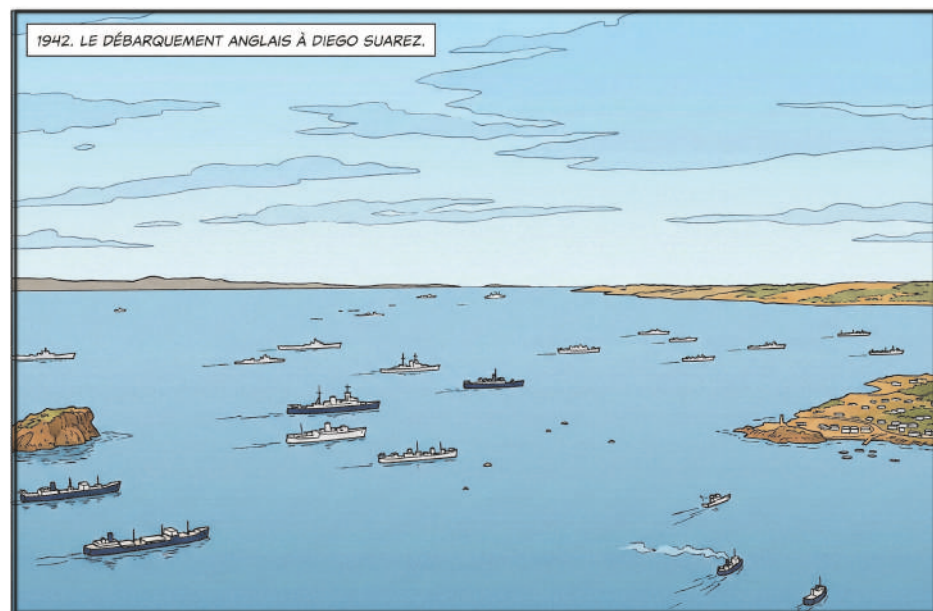
Parmi eux se trouve Mickaël de Villèle, un ancien combattant de la Première Guerre mondiale titulaire de plusieurs décorations. Capitaine de réserve dans l'artillerie, il est mobilisé en septembre 1939 et affecté à la Batterie de dépôt n° 8 (BD8) à Saint-Denis avant d'être rendu à la vie civile en juin 1940 pour avoir atteint la limite d'âge de son grade.



#### LA RÉHABILITATION DE MICKAËL DE VILLÈLE

*Mickaël de Villèle est acquitté et libéré à la fin de l'année 1942. Il représente ensuite le Conseil général de La Réunion à l'Assemblée consultative provisoire à Alger puis Paris d'octobre 1943 à octobre 1945.*

*Il reçoit la médaille de la Résistance en avril 1946.*



#### L'OPÉRATION IRONCLAD À MADAGASCAR

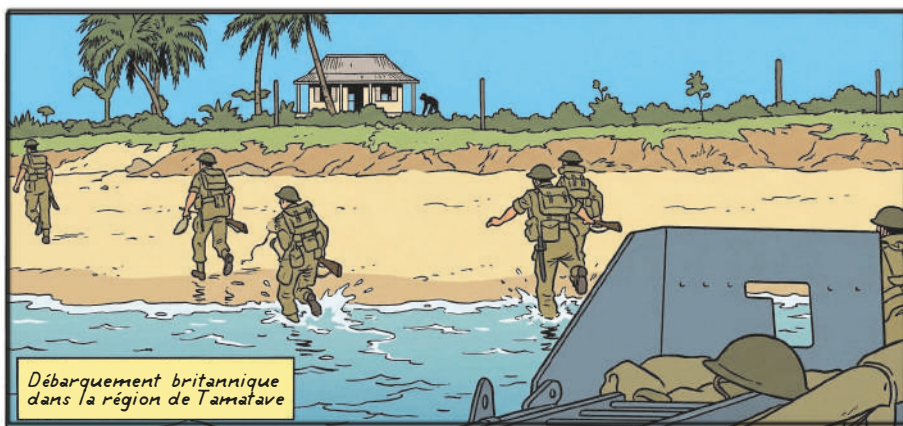
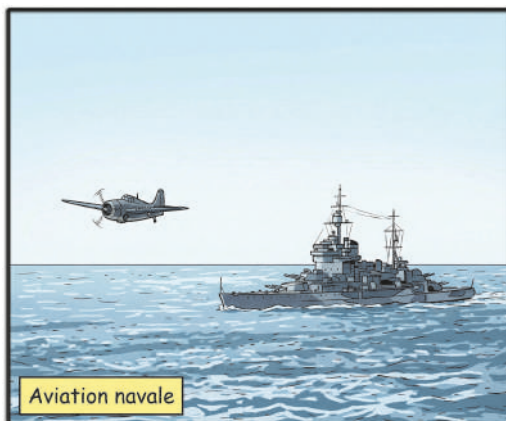
*L'inquiétude britannique grandit face à la présence de navires allemands et japonais à proximité des îles administrées par Vichy. Les autorités britanniques choisissent d'intervenir en priorité à Madagascar.*

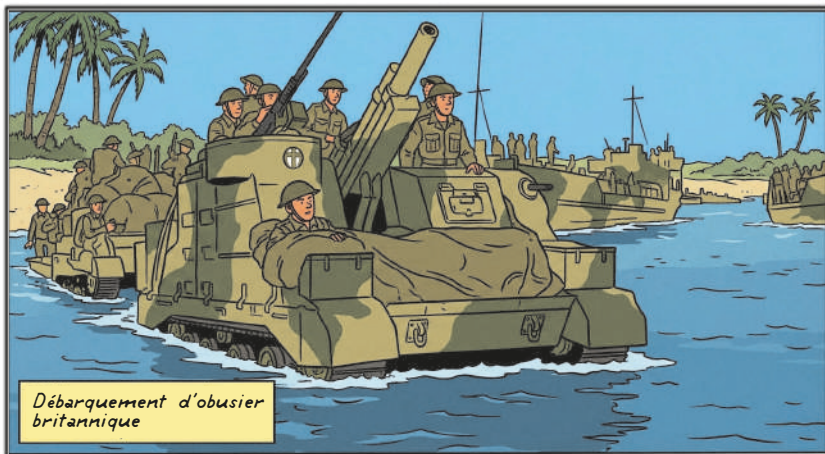
*Le 5 mai 1942, elles lancent l'opération "Ironclad" et attaquent les bases militaires de Diego Suarez, situées dans le nord de l'île.*

## LES AFFRONTEMENTS A DIEGO-SUAZ

Par des débarquements terrestres et l'usage coordonné de l'artillerie et de l'aviation navale, les Britanniques neutralisent les navires, les sous-marins et les défenses côtières de l'armée française.

Les combats terrestres et aériens durent jusqu'au 7 mai. Les forces françaises conservent cependant leurs positions défensives dans les zones situées plus au sud et à l'est.





### LA FIN DE L'EMPRISE VICHYTE SUR MADAGASCAR

Les Britanniques déclenchent alors plusieurs opérations le 10 septembre 1942 pour achever la conquête du territoire. Les autorités vichystes capitulent finalement le 8 novembre 1942.



### LE LÉOPARD OU LA VOLONTÉ DE DE GAULLE D'OBTENIR LE RALLIEMENT DE LA RÉUNION

Face à la prise de Madagascar par les Britanniques, le général de Gaulle décide de lancer le ralliement de La Réunion. Il envoie le contre-torpilleur "Léopard", un navire des Forces Navales Françaises Libres (FNFL), depuis l'île Maurice.

Sa mission consiste à installer les autorités gaullistes dans cette colonie restée fidèle à Vichy.



Pavillon des Forces Navales Françaises Libres  
Insigne et devise du Léopard - Coll. Joseph Hector Rivière (Mémorial de La Réunion) Colorisation Quiriet Th.

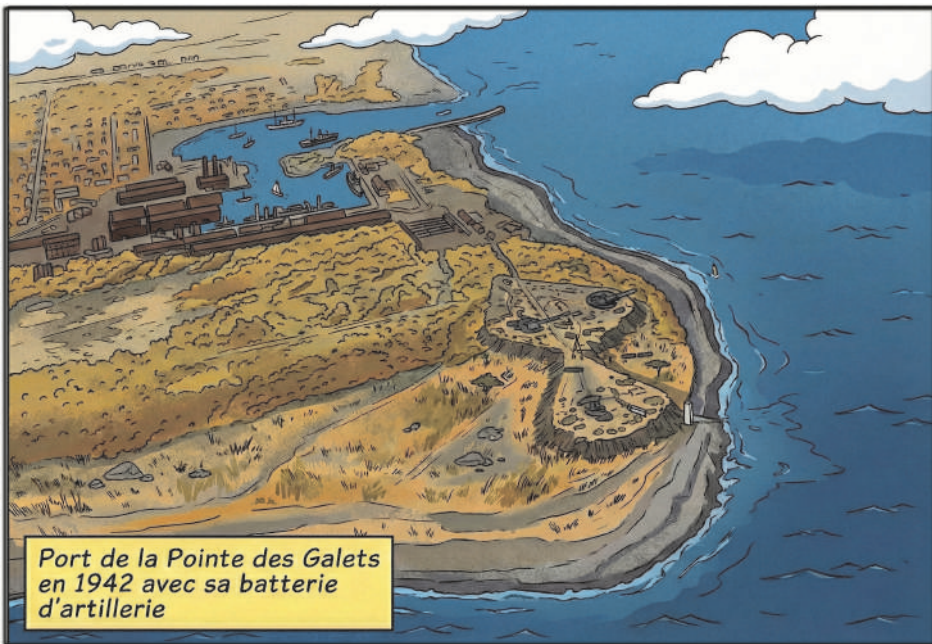
## LE DÉBARQUEMENT DU LÉOPARD ET LES COMBATS AU PORT

Le 28 novembre 1942, les marins du "Léopard" débarquent au Barachois, sur le front de mer de Saint-Denis. Ils prennent le contrôle de la ville sans rencontrer de résistance, car le gouverneur s'est réfugié à Hell-Bourg, dans le cirque de Salazie.

Cependant, à la Pointe des Galets, les artilleurs vichystes commandés par le lieutenant Émile Hugot tirent sur une embarcation qui tente de rejoindre le navire des FNFL.



Plaque en mémoire du débarquement des FNFL - © Quiriet Th.

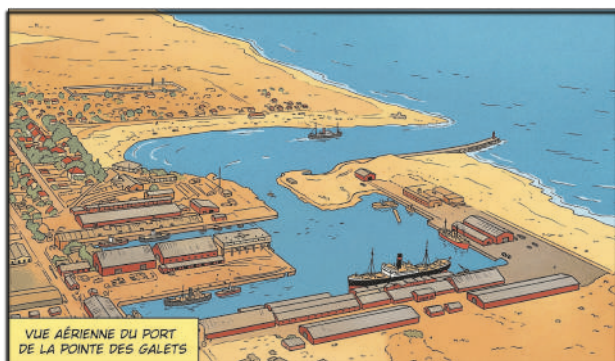




## L'ÉCHEC TRAGIQUE DE LA MISSION DE CONCILIATION

Face à la supériorité du "Léopard", une mission de conciliation quitte Saint-Denis pour Le Port afin d'éviter le combat. Elle réunit le lieutenant Moreau FNFL et le Directeur des ponts et chaussées Raymond Decugis.

Au 15<sup>e</sup> km de la route de la Montagne, le véhicule est stoppé par un barrage vichyste. Raymond Decugis est tué et l'officier est fait prisonnier.



## LE BOMBARDEMENT DU PORT ET L'ACTION DE LA RÉSISTANCE COMMUNISTE

Suite à l'échec des négociations, le "Léopard" bombarde la batterie d'artillerie de la Pointe des galets au quartier de la Butte vers 13 h. Deux civiles, Maria Razoumbo et Diamounie Bickni, sont tuées.

Les artilleurs en fuite sont ensuite interceptés en ville du Port par la résistance communiste locale de Léon de Lépervanche. En fin d'après-midi, le lieutenant Hugot est blessé et le cheminot Maurice Odon est tué. La ville est libérée, mettant fin à cette journée qui compte au total quatre morts.



GOUVERNEUR ANDRÉ CAPAGORRY

## L'ENGAGEMENT DES VOLONTAIRES ET L'EXEMPLE DE MAURICE SAMAT

La libération de La Réunion et de Madagascar permet aux volontaires de s'engager plus facilement dans le conflit.

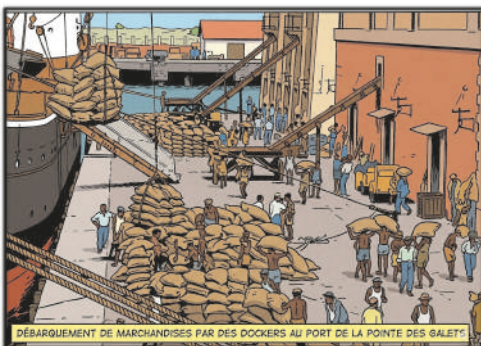
Auparavant, sous le régime de Vichy, quelques rares Réunionnais réussissent pourtant à rejoindre les Forces Françaises Libres. C'est le cas de Maurice Samat, cofondateur de l'aéro-club Roland Garros. En octobre 1940, il quitte discrètement l'île sur un voilier vers Maurice.

Il rejoint l'Angleterre en janvier 1941 et il s'engage dans la Royal Air Force, participe au convoyage d'avions et de matériels au sein de l'ATA (Air Transport Auxiliary).

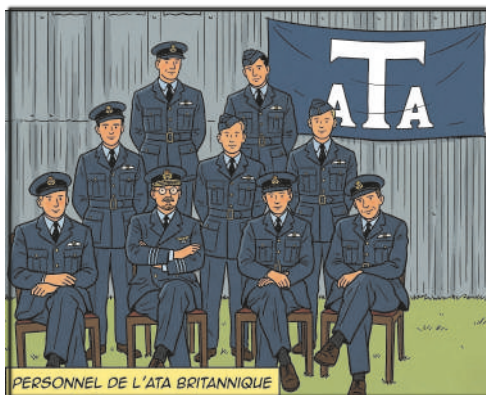
## LA REDDITION DE PIERRE AUBERT ET L'ARRIVÉE DE CAPAGORRY

Les marins des FNFL patrouillent jusqu'à Saint-Paul. À La Possession, les habitants découvrent qu'il s'agit de militaires français. Le gouverneur Pierre Aubert, réfugié à Salazie, se rend aux autorités gaullistes le 30 novembre 1942.

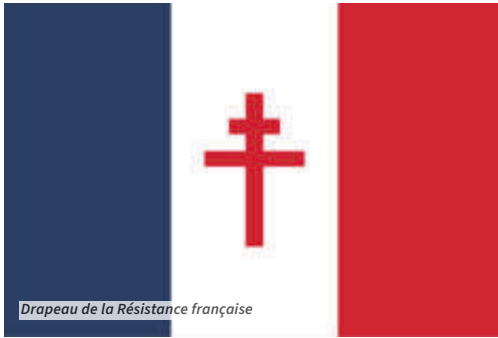
Le nouveau gouverneur, André Capagorry, débarque du "Léopard". Il s'installe pour mettre fin à la répression vichyste et s'occupe de la question primordiale du ravitaillement.



DÉBARQUEMENT DE MARCHANDISES PAR DES DOCKERS AU PORT DE LA POINTE DES GALETES



PERSONNEL DE L'ATA BRITANNIQUE



Drapeau de la Résistance française

## L'ENGAGEMENT DU RÉUNIONNAIS OLIVIER DAUPHIN

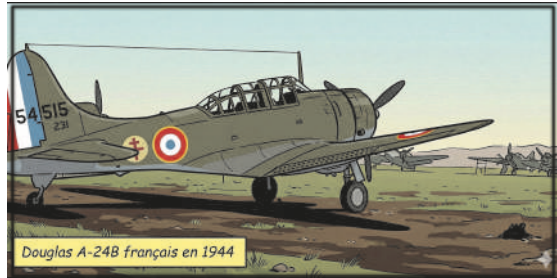
Depuis Madagascar, le Réunionnais Olivier Dauphin fait le choix de s'engager dès 1939. Il quitte la Grande Île pour intégrer l'École des mécaniciens de l'Air de Royan, puis la base de Rochefort.



libération de Montauban par la Résistance

Démobilisé le 30 août 1940, il refuse le Service du Travail Obligatoire (STO) en 1942. Après une tentative d'évasion ratée vers l'Espagne et 45 jours de prison, il rejoint les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) près de Montauban le 26 août 1943.

Sous le pseudonyme de Diego, dans l'Armée secrète du Tarn-et-Garonne, au Corps franc Les Marsouins, et au Maquis de Léojac, il prend part à différentes actions de la Résistance, dont les combats pour la libération de Montauban le 19 août 1944.

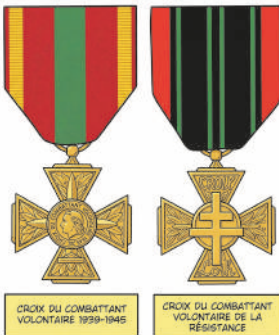


Douglas A-24B français en 1944

## LA RECONNAISSANCE ET LE RETOUR DANS L'ARMÉE DE L'AIR

En 1946, le général de la V<sup>e</sup> Région militaire de Toulouse lui remettra une lettre de félicitations pour son action pendant ces combats. En décembre 1944, il réintègre l'Armée de l'Air au sein du Groupe de Chasse et Bombardement 1/18 "Vendée" jusqu'à la victoire.

Titulaire de la Croix du combattant volontaire 1939-1945 et de la Croix du Combattant volontaire de la Résistance, il termine son engagement en 1961. Il reçoit la Médaille militaire en 1961 et est fait Chevalier de la Légion d'honneur en 2015.



CROIX DU COMBATTANT VOLONTAIRE 1939-1945

CROIX DU COMBATTANT VOLONTAIRE DE LA RÉSISTANCE



### L'ENGAGEMENT IMMÉDIAT DE JEAN JOLY EN MÉTROPOLE

*En métropole également, les Réunionnais s'engagent. Natif de Saint-Denis et étudiant à Paris, Jean Joly rejoint la Résistance dès la défaite de juin 1940. Il effectue d'abord des missions d'espionnage de terrains d'aviation.*

*Dans l'impossibilité de traverser l'Espagne pour rallier la France Libre à Londres, il se replie sur Marseille.*

### UN HÉROS ANONYME

*Il intègre le mouvement "Combat" en tant qu'agent de liaison. Il multiplie les actions de sabotage et participe à la libération de prisonniers dans le Sud-Est.*

*Victime d'une trahison, il est arrêté par la Gestapo le 7 avril 1943. Durant ses mois de détention, il subit des interrogatoires et tortures.*

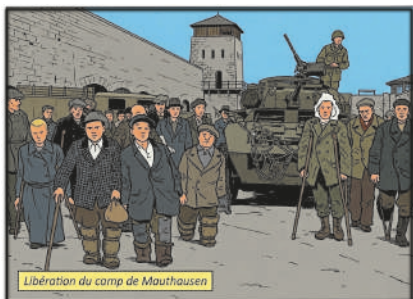


### LA DÉPORTATION ET LA LIBÉRATION

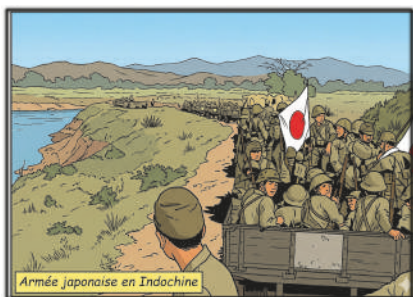
*Le 7 septembre 1943, il est déporté au camp de Mauthausen en Autriche. Affecté à différents kommandos de travail près de Vienne, il subit les "Marches de la mort" début 1945 à l'approche de l'armée soviétique.*

*Son état de santé se dégrade considérablement jusqu'à la libération du camp par les Américains, le 5 mai 1945.*





Libération du camp de Mauthausen



Armée japonaise en Indochine

### LE SACRIFICE DU SERGENT ERUDEL À LANG SON

Le sergent André Clément Erudel, originaire de Saint-Denis, sert au 4<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs Tonkinois. Bien qu'en fin de contrat en 1941, il choisit de rester sous les drapeaux malgré l'occupation japonaise.

Sa volonté de servir le conduit jusqu'au coup de force du 9 mars 1945. Il est tué lors des assauts et des massacres perpétrés par les troupes japonaises sur la garnison de Lang Son, près de la frontière chinoise.

### CONVALESCENCE ET RETOUR

Évacué par la Croix-Rouge vers la zone d'occupation française, il est transféré à l'hôpital de Mainau, près du lac de Constance. Durant ses mois de convalescence, il reçoit la visite d'ambulancières réunionnaises de la 1<sup>ère</sup> Armée française.

Il est finalement rapatrié à Strasbourg le 14 septembre 1945.

### LES RÉUNIONNAIS EN INDOCHINE ET LE COUP DE FORCE JAPONAIS

Des Réunionnais sont présents en Indochine française. Après les combats de septembre 1940, les forces japonaises occupent le territoire mais l'administration coloniale reste en place.

La situation bascule le 9 mars 1945 lorsque les Japonais attaquent les garnisons françaises.

Ces opérations entraînent la mort ou la capture de milliers de soldats. Quinze Réunionnais perdent la vie lors de ces événements.



Occupation japonaise de l'Indochine

### LES RÉUNIONNAIS FACE À L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT : LES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE

Au total, 36 Réunionnais perdent la vie en Indochine durant la Seconde Guerre mondiale et l'occupation japonaise. Ce bilan représente un peu plus de 12 % de l'ensemble des pertes réunionnaises du conflit.

## LE CHOIX : LES PARCOURS DES SOLDATS RÉUNIONNAIS DE MADAGASCAR

Après la prise de contrôle de Madagascar par les Britanniques, les soldats réunionnais de l'armée coloniale vichyste se trouvent à la croisée des chemins.

Bien que 70 % d'entre eux soient faits prisonniers, ces hommes doivent faire un choix crucial : rester captifs ou reprendre les armes pour la Libération. Nombreux sont ceux qui décident alors de s'engager aux côtés des Alliés dans les Forces Françaises Libres (FFL).

Transférés en Afrique, certains intègrent par la suite la 2e Division Blindée pour débarquer en Normandie en août 1944. D'autres Réunionnais intègrent l'Armée du général de Lattre pour le débarquement de Provence du 15 août 1944.



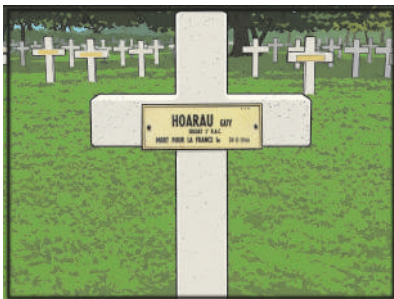
Le général Leclerc et l'insigne de la 2<sup>e</sup> Division Blindée.



Le général de Lattre et l'insigne de la 1<sup>re</sup> Armée Française



Insigne du 3<sup>e</sup> RAC et le 3<sup>e</sup> RAC dans Strasbourg



## AVEC LA 2<sup>e</sup> DB : LE DESTIN BRISÉ DE GUY HOAREAU

C'est le cas du canonnier Guy Hoareau. Originaire de Saint-Joseph et appelé du contingent en septembre 1941, il sert au 3<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Coloniale (3<sup>e</sup> RAC). Il est tué par éclats d'obus à Strasbourg le 24 novembre 1944, près du PC Avant du général, au lendemain même de la libération de la ville.

**PORTAIT DE GUY HOAREAU**  
*DÉCÉDÉ LORS D'UN  
BOMBARDEMENT PRÈS DE QG  
DU GÉNÉRAL LECLERC*



## LE CAPORAL EMMANUEL FERRIÈRE

Le caporal Emmanuel Ferrière, originaire de Sainte-Rose, est lui aussi appelé du contingent en septembre 1941.

Membre du 13<sup>e</sup> Bataillon du Génie (13<sup>e</sup> BG), il est blessé dans les Vosges le 23 novembre 1944. Il meurt de ses blessures une semaine plus tard, le 30 novembre, au 5<sup>e</sup> hôpital d'évacuation américain à Portieux.



Démineurs du 13<sup>e</sup> BG

## L'ENGAGEMENT VOLONTAIRE DE PASCAL CHRISTIAN DORSEUIL

Dans l'Armée du général de Lattre, le matelot Pascal Christian Dorseuil, originaire de Saint-Louis, s'engage volontairement le 15 janvier 1944. Âgé de 18 ans, il est encore mineur lorsqu'il rejoint le Corps des équipages de la Flotte.

D'abord affecté sur le croiseur auxiliaire "Barfleur", il intègre ensuite le centre "Siroco" pour y suivre une formation de fusilier.



Sapeurs du 13<sup>e</sup> BG



## LE DÉBARQUEMENT DE PROVENCE ET LA LIBÉRATION DE TOULON

Le 1er juin 1944, il est affecté au 1er Régiment de Fusiliers Marins (1er RFM), unité de reconnaissance de la 1<sup>re</sup> Division Française Libre (1<sup>re</sup> DFL).

Il débarque en Provence et il est tué au combat dans son char le 23 août 1944, à La Garde, lors des opérations pour la libération de Toulon.



INSIGNE DES FAFL



INSIGNE DU 4<sup>e</sup> SAS ET INSIGNE DE BÉRET DES SAS



## LES VOLONTAIRES RÉUNIONNAIS DE MADAGASCAR

Après la libération totale de Madagascar en novembre 1942, des Réunionnais résidant sur l'île s'engagent. Claude Reilhac, natif de Saint-Pierre et réserviste volontaire du Groupe d'Artillerie Coloniale de l'Emyrne, est admis dans les unités parachutistes en février 1943.

Arrivé en Angleterre en avril, il intègre le 1er Bataillon d'Infanterie de l'Air des Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL). Breveté parachutiste en août, il est affecté au 4<sup>e</sup> SAS (Special Air Service).



### EN OPÉRATIONS SPÉCIALES JUSQU'À LA VICTOIRE

*Dès le débarquement de juin 1944 en Normandie, Claude Reilhac prend part à plusieurs opérations spéciales (SAMWEST, GROG, SPENSER, FRANKLIN, AMHERST). De la Bretagne jusqu'aux Pays-Bas, il combat jusqu'en avril 1945, contribuant ainsi à la Victoire.*

*Il termine la guerre avec le grade de sergent. Il reçoit de nombreuses distinctions, dont la Croix de guerre avec une étoile de vermeil et deux étoiles d'argent, la Croix de guerre commémorative des Pays-Bas ainsi que la Médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre.*

### LOUIS PAYET : DE MADAGASCAR AU RÉGIMENT DE TIRAILLEURS DU TCHAD

*Originaire de Saint-Pierre, Louis Roland Etienne Payet est libéré du service actif fin 1941 et versé dans la réserve à Madagascar. Il quitte ensuite la Grande Île pour rallier les forces combattantes et arrive à Fort-Lamy, au Tchad, le 20 mai 1943.*

*D'abord placé dans les services civils, il rejoint le Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (RTST) en octobre 1943. Ses promotions sont rapides : caporal en mars 1944, puis caporal-chef en avril, moment où il est dirigé vers l'Afrique du Nord. Promu sergent, il est affecté au Bataillon de Marche n° 5 (BM 5) le 1<sup>er</sup> décembre 1944.*



**CROIX DE GUERRE  
1939-1945**



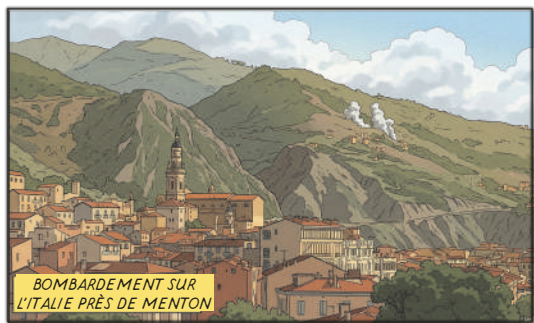
**MEDAILLE DES  
SERVICES VOLONTAIRES  
DANS LA FRANCE LIBRE**



**INSIGNE DU  
BM 5 CAMEROUN**



**ÉCUSSON DE LA 1ÈRE DFL**



### L'ÉPREUVE DU FROID : DE COLMAR AUX ALPES

Il combat à la bataille de Colmar en janvier 1945 dans des conditions terribles, sous la neige par  $-15^{\circ}$ . Mi-mars, il descend dans les Alpes du sud avec la Division de la France Libre pour déloger les derniers Allemands.

### MORT POUR LA FRANCE EN ITALIE

Il rejoint la frontière franco-italienne au nord de Menton pour des missions de renseignement sur le repli ennemi.

Louis Payet est tué le 25 avril 1945 par une mine à San Pancrazio, dans les hauts de Vintimille. Il reçoit la Médaille militaire à titre posthume par décret du 24 janvier 1951.



MÉDAILLE MILITAIRE



### L'ÉLAN DES VOLONTAIRES À LA RÉUNION : LE DÉPART DE DAVID RIVIÈRE

Dès le débarquement du "Léopard" fin 1942, de nombreux Réunionnais s'engagent pour la victoire. Le 23 janvier 1943, des volontaires embarquent sur le "Commandant Duboc" vers Madagascar.

C'est le cas de David Rivière. Né à l'Entre-Deux, il devient matelot-fusilier sur la base navale de Diego Suarez. Il est affecté à la surveillance maritime de l'île puis à la garde et à la sécurité des soutes à munitions de l'arsenal. Il est démobilisé le 15 octobre 1945. Il fait ensuite une carrière militaire jusqu'en 1962 en participant à la campagne d'Indochine et aux combats d'Afrique du Nord. Il reçoit la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures (TOE) avec deux citations, la Croix de la Valeur militaire, la Médaille militaire en 1959. Il est fait Chevalier de la Légion d'honneur en 2015.



## LES VOLONTAIRES DU LÉOPARD

Dès janvier 1943, une trentaine de Réunionnais embarquent sur le "Léopard" pour intégrer les Forces Navales Françaises Libres (FNFL).

Après une formation militaire à l'île Maurice aux côtés des Britanniques, le navire et ses nouvelles recrues mettent le cap sur Madagascar au début du mois de février.

## VERS LE LEVANT ET L'ANGLETERRE

Malheureusement, un cyclone endommage le navire. Après des réparations à Madagascar, le "Léopard" fait route vers la Méditerranée via Djibouti fin mars 1943.

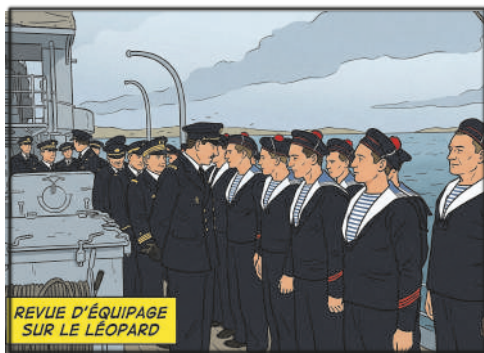
Certains volontaires, dont Camille Bourhis, Auguste Constant, Paul Gervais, André Mesnier et Marcel Ozoux, poursuivent alors la lutte au Levant ou en Angleterre.



## L'ENGAGEMENT IMMÉDIAT DE CAMILLE BOURHIS

Le parcours de Camille Bourhis est singulier. Le jour de l'arrivée du "Léopard" à Saint-Denis, ce jeune homme de moins de 20 ans conduit un camion familial réquisitionné.

Intercepté rue de la Compagnie par le lieutenant Sanglier et le commandant en second du navire, il demande aussitôt à s'engager. Accepté sur le champ, il sert de chauffeur aux marins quelques semaines avant d'embarquer le 3 janvier 1943.

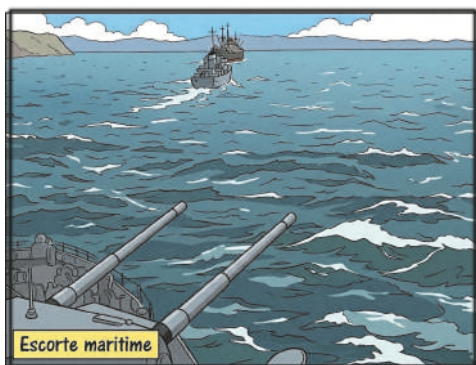


## DU NAUFRAGE EN LIBYE AUX COMBATS EN MÉDITERRANÉE

Après plusieurs missions d'escorte de convois entre La Réunion, Maurice, Madagascar et l'Égypte, le "Léopard" s'échoue accidentellement sur la côte libyenne le 27 mai 1943. Camille Bourhis et ses camarades sont alors dirigés vers le Liban.

Affecté à la caserne "Commandant Drogou" à Beyrouth, il sert comme chauffeur et convoyeur dans toute la région du Levant. Dans la nuit du 10 au 11 novembre, il participe à une opération sensible : l'arrestation du Président libanais. Après deux semaines d'insurrection et de patrouilles en ville, il quitte le secteur terrestre.

En février 1944, il reprend la mer sur l'avis "Commandant Duboc". En Méditerranée orientale, il enchaîne les missions d'escorte, alternant entre la veille radar en passerelle et son poste de combat au canon de 20 mm lors des attaques aériennes.



## LA LIBÉRATION ET LA VICTOIRE

Pour le sang-froid dont il fait preuve au combat, Camille Bourhis reçoit la Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze.

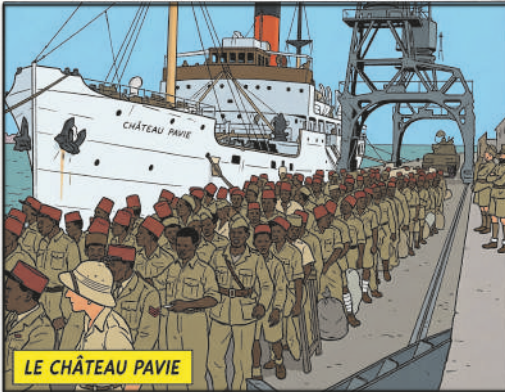
Après le débarquement de Provence, les missions de l'avis se concentrent sur la surveillance des côtes du sud de la France, de Toulon jusqu'à Menton, suivies d'escortes entre Marseille et l'Afrique du Nord. Avant son retour vers La Réunion, il participe au défilé du 8 mai 1945 à Marseille, célébrant le jour de la Victoire. Ancien président des Français Libres de La Réunion, dernier survivant des volontaires du Léopard, il était Officier de la Légion d'honneur et Chevalier de l'Ordre national du Mérite.



## LES DÉPARTS DE 1943 ET L'ENGAGEMENT DES RÉUNIONNAISES

Le mouvement se poursuit avec un nouveau départ de volontaires début septembre 1943 à bord du "Salween". D'autres groupes suivront plus tard sur le "Maréchal Gallieni" et le "Château Pavie".

Fait notable, une cinquantaine de Réunionnaises volontaires s'engagent également. Elles quittent l'île pour Madagascar le 24 novembre 1943, à bord du "Maréchal Gallieni".

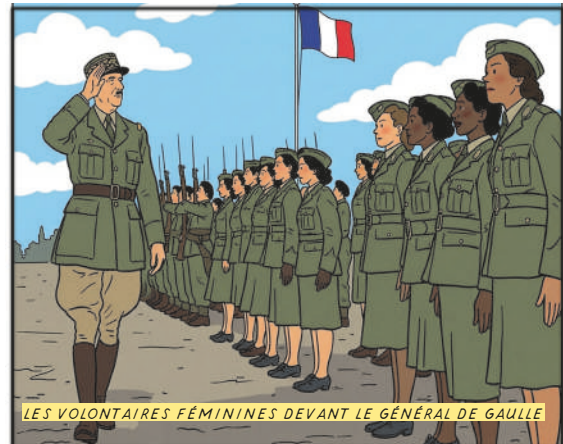
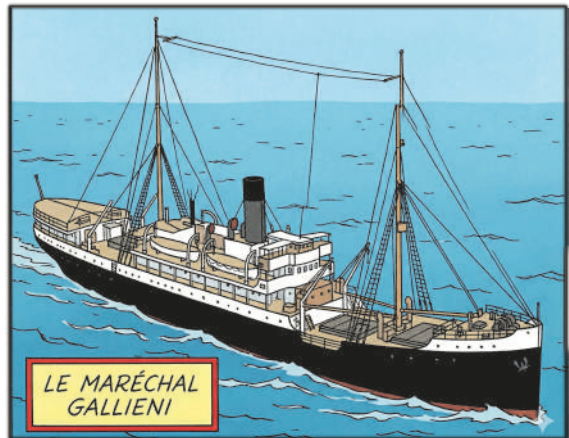


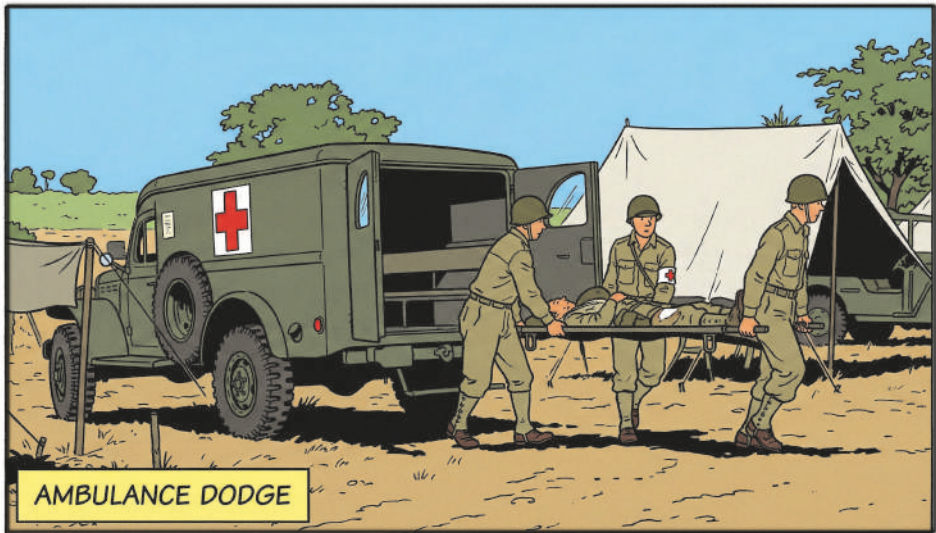
## DES AMBULANCIÈRES JUSQU' AU CŒUR DE L' ALLEMAGNE

D'autres femmes partent encore plus tard pour rejoindre l'effort de guerre. Après leur formation militaire et leur spécialisation d'ambulancière à Madagascar, un groupe quitte Tamatave en mai 1944 pour rejoindre l'Algérie.

Elles défilent le 14 juillet 1944 devant le général de Gaulle à Alger.

Ce sont certaines de ces Réunionnaises qui débarquent ensuite en Provence et vont jusqu'en Allemagne à la fin du conflit, participant ainsi à la Victoire.





#### AU SEIN DU 431<sup>e</sup> BATAILLON MÉDICAL COLONIAL

Certaines volontaires sont affectées au 431<sup>e</sup> Bataillon médical colonial et reçoivent leurs ambulances Dodge.

Le Maréchal-des-Logis Germaine Peraldi, ainsi qu'Antoinette Allaire, Jacqueline Brossard, Marguerite Jauzelom, Louisiane Payet, Paulette Pignolet de Fresne et Gilberte Sicre de Fontbrune intègrent la 3<sup>e</sup> compagnie de ramassage.

Les sœurs Marcelle, Marie-Adrienne et Paule Adam de Villiers, accompagnées de Denise Infante et Joséphine Payet, rejoignent, quant à elles, la compagnie de commandement.



## DE LA PROVENCE À L'ALLEMAGNE

*Ces ambulancières passent par la Corse et débarquent en Provence le 23 août 1944. Après la libération de Toulon et Marseille, elles remontent la vallée du Rhône, puis traversent la Bourgogne.*

*Elles participent aux combats des Vosges et d'Alsace en plein hiver, dans la neige et le verglas. Elles poursuivent jusqu'en Allemagne et finissent leur mission au lac de Constance à la fin du conflit. Elles sont démobilisées en novembre 1945.*

## UN BILAN MÉCONNU

*Qu'ils soient artilleurs, tirailleurs, fantassins, sapeurs, marins, aviateurs, parachutistes ou ambulancières, engagés ou mobilisés dans les Forces Françaises Libres ou de l'Intérieur, les Réunionnais et Réunionnaises participent à tous les combats de la Seconde Guerre mondiale.*

*Les civils n'ont pas été épargnés. Des Réunionnais sont victimes de bombardements allemands et alliés, de combats ou de répressions.*

*C'est le cas de Germain GALAS, originaire de Saint-Paul. Fait prisonnier avec son régiment le 19 juin 1940, il est plombier à Aix-en-Provence après sa libération. Il est tué par une balle allemande le 20 août 1944 sur le chemin de son domicile, la veille de la libération de la ville par les troupes débarquées en Provence."*

*Les 294 noms des victimes du conflit figurent au mémorial des Deux Canons à Sainte-Clotilde, près du buste du maréchal de Lattre de Tassigny.*

*Dévoilées le 15 août 2024 pour les 80 ans des débarquements, trois plaques détaillent ce bilan. La première porte les 163 noms des "Morts pour la France", tandis que les deux autres recensent 131 personnes mortes en raison du conflit, dont les trois civils du Port.*



MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DE LA 2<sup>e</sup> GM



## SECONDE GUERRE MONDIALE

1939 - 1945



### LES REUNIONNAIS MORTS POUR LA FRANCE

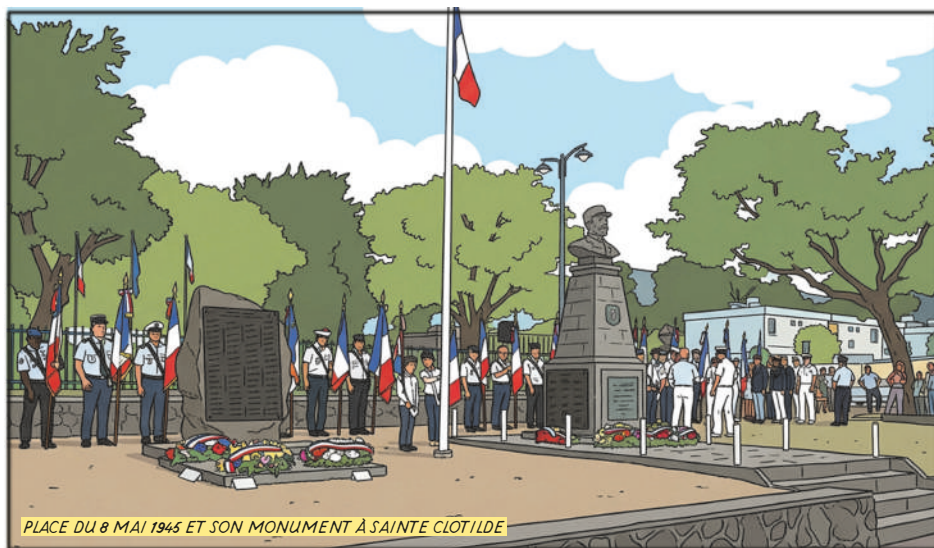
ABELARD Alex Georges  
 ABOUQUIR Yvon Raphaël  
 AH TONG Camille Martial  
 ALATZO Balbine  
 AMPHOUX Léonce Raoul  
 BACHÉLIER Marie Augustin  
 BADIN Maximilien  
 BALBINE Jean Gabriel  
 BAPTISTE Joseph Henry  
 BARAT Marcel Guillaume  
 BARBOT Joseph Albert  
 BASTIÈRE Georges  
 BÉDIER Antoine Jules  
 BÉGUIN Marius Emile  
 BERTAUD Charles Frédéric  
 BIGOT Armand  
 BIJOUX Ernest Maurice  
 BIJOUX François Déral  
 BLARD Désiré Janvier  
 BLARD Jules Antoine  
 BOBY DE LA CHAPELLE Jean René  
 BOYER Joseph Angélo  
 BUCHEL Ignace Antonio  
 BUCHET Louis André  
 BULLE Michel  
 BUNDERVOËT Joseph Henry  
 CADET Elie Julius  
 CADET Marie Alex  
 CADET Raoul  
 CAFARELLI Jean Vivian  
 CARIAN Honoré Léon  
 CLAIN Benoît René  
 CLAIN Roger Félicien  
 CLORATE Achille  
 COLLET Aimé Antoine  
 COURTEAUD Gabriel Georges  
 CROSNIER Joseph Maximilien  
 DALLEAU Hervé  
 DAMOUR Henri Joseph  
 DAMOUR Jean Baptiste  
 DAMOUR Joseph Maximin

DAMOUR René Lucien  
 DÉCUGIS Raymond  
 DE VILLELE Marie Jacques  
 D'EURVEILHER Auguste Arsène  
 DEVEAUX Olivier  
 DIEUDONNÉ Jeanne Paule  
 DIJOUX Gabriel  
 DIJOUX Marcel Thomas  
 DOMINIQUE Henri Honorat  
 DORIS Pierre Aurélien  
 DORSEUIL Jean Christian  
 DUGAIN Henri Gabriel  
 ECLAPIER Auguste Léon  
 ELISABETH Bertin  
 EQUIXOR Maurice  
 ÈREBE Lucien Augustin  
 ERUDEL André Clément  
 FÉLICITÉ Joseph Emmanuel  
 FERRIÈRE Léon Emmanuel  
 FONTAINE Bernard Anatole  
 FONTAINE Féry  
 FONTAINE Georges  
 FONTAINE Georges Devilleuve  
 FONTAINE Joseph Henri  
 FONTAINE Linot Rosaire  
 FONTAINE Louis Julius  
 FONTAINE Osva  
 GALAS Germain Raphaël  
 GAUDIEUX Charles Ignace  
 GENLINSO Angélo Elie  
 GIGAN Benoît Elie  
 GINET Edward Théo  
 GLENAC Léo  
 GONTHIER Christophe Joseph  
 GONTHIER Louis Gonzague  
 GOVINDAMA Marcel  
 GRONDIN Cécilien  
 GRONDIN Sylvain  
 GROSSET Edgard Sylvain  
 HAMILCARO Emmanuel Jules  
 HEBERT Georges Henri  
 HERMET Joseph

HIBON Ange Maurice  
 HOARAU Antoine  
 HOARAU Joseph Jules  
 HOARAU Joseph Maurice  
 HOARAU Léo  
 HOAREAU Antoine Julcien  
 HOAREAU Antonin Albert  
 HOAREAU Gny Heyrol  
 HOAREAU Louis René  
 HOAREAU Marie Maurice  
 HUSSON Tristan Bonange  
 IHOVA Marcellin  
 IMAHO Donadier Michel  
 JANAC Antoine  
 JEAN-BAPTISTE Joseph  
 JEANSON Louis René  
 JESSU Marc Marius  
 JUDITH Augustin Emilien  
 LAGRAVE Edward  
 LALLEMAND Joseph Frantz  
 LAMONGE Emile Stéphane  
 LAMY Georges  
 LANCRY Floricourt Auguste  
 LATCHOUMBA Sosthènes Joachim  
 LAURATET Adrien Jean  
 LAURET Philidor Baptiste  
 LEBON Léon  
 LEGUIDEC Sosthène Anable  
 LÉONARD Florian  
 LESPORT Georges Joseph  
 MACOUSODIE Jean Eustache  
 MADA Gabriel Julien  
 MAHAVA Denis Joseph  
 MAHAVANDE Ernest Antony  
 MAHÉ Joseph Noé  
 MAREUX Marc Marceau  
 MERLO Léonce Hector  
 MINATCHY Louis André  
 MOREL Alcide Adelbert  
 MOREL Georges Joseph  
 NARIANA Jean-Baptiste Hervé

NATIVEL Joseph Irénée  
 NESTOR Gédéon  
 OLIVETTE Lucet Léo  
 OLIVIER Joseph Félicien  
 PAOLINI Pascal Alfred  
 PAUSÉ Georges Emilien  
 PAYET Etienne Henri  
 PAYET Joseph Louis  
 PAYET Joseph Irénée  
 PAYET Louis  
 PAYET Louis Etienne  
 PAYET Paul Serge  
 PAYET Sylvio Elixin  
 PICARD Louis Marcel  
 PINOT Guy Léo  
 PINOT Raphaël Armand  
 POTHIN Innocent Francis  
 RACOL Gaston  
 RELLA Marc  
 RICQUEBOURG Emmanuel  
 RIVIÈRE Antoine Bastilde  
 RIVIÈRE Antony Barthélémy  
 RIVIÈRE Guy Joseph  
 ROBERT Marie Ferdinand  
 ROBERT Paul Romald  
 ROSET Léopold  
 SAINTE COLOMBE Guy Antoine  
 SAVIGNAN Jean-Baptiste  
 SIBY Guy Jean-Baptiste  
 TALVY Joseph Eymery  
 TÉCHER Louis Toumy  
 TÉLÉGONE Alfred Narcisse  
 TÉTRY Ramdania  
 THIONVILLE René Luc  
 THURLOY Marie Octave  
 TRICARD Jean Eugène  
 VIDOT Léonce Marius  
 VIDOT Louis  
 VINH SAN Georges  
 ZAFARANE Henri  
 ZITTE Guillaume

Remerciements à : Thierry QUIRIET - AC de la Réunion ; Association Patriotique Armée Nation ; DNaCVG - SD de la Réunion ; Fondation Maréchal de Lattre - Délégation de la Réunion



## DE LA VICTOIRE À LA DÉPARTEMENTALISATION

*Les 80 ans de la Victoire sont célébrés autour de ces plaques le 8 mai 2025. Les Réunionnais contribuent à cette victoire de 1945 et les noms évoqués ici ne sont que des exemples. Combien restent méconnus ou inconnus ?*

*Colonie française pendant les deux conflits mondiaux, La Réunion montre son attachement à la France. Le 19 mars 1946, elle devient département d'outre-mer et continue, jusqu'à nos jours, de montrer son engagement à servir le pays.*



## LES LIEUX DE MÉMOIRE

*De sa Libération à la Victoire, l'île prend sa part de sacrifices et de souffrances.*

*Cette mémoire reste visible à travers la stèle de la France Libre et le monument au général de Gaulle au Barachois à Saint-Denis, la stèle de Raymond Decugis à La Montagne, ou la plaque de Léon de Lépervanche au Port.*

*Elle se lit aussi sur les monuments aux morts des communes et sur les plaques du Mémorial de la Seconde Guerre mondiale aux Deux Canons.*



*Sources :*

- *Archives départementales de La Réunion – Série R et W.*
- *Archives Nationales d'Outre-mer – Registres matricules militaires de La Réunion et Madagascar.*
- *Archives militaires d'Olivier DAUPHIN – Famille DAUPHIN.*
- *Archives militaires de David RIVIERE – Association des Anciens combattants de Trois-Bassins.*

*Bibliographie :*

- *Livre "De La Réunion à l'Allemagne, 1939-1945 : Le périple d'une ambulancière et d'un résistant" – SURYA EDITIONS.*
- *Livre "Le Mémorial de La Réunion", Tome VI – AUSTRALE EDITIONS.*
- *Livret "CAMILLE BOURHIS Réunionnais j'ai combattu au sein de la France Libre", ADN.*
- *Film "L'océan Indien en guerre (1939-1945)" – France Ô.*

*Sitographie :*

- *Site internet OpenEdition Journals – Revue historique des Armées "L'île de La Réunion dans la Seconde Guerre mondiale".*
- *Site internet "Mémoire des hommes" – Ministère des Armées.*
- *Site internet 2e DB – Général Leclerc.*
- *Site internet Fondation Maréchal de Lattre.*
- *Site internet "Mémoire de la 1ère DFL", Bataillon de Marche n°5.*
- *Site "Sur Les chemins de la 1<sup>re</sup> DFL" – Ses Unités – Infanterie – Bataillon de marche n°5.*

*Les images de ce livret ont été traitées par intelligence artificielle (Gemini) et peuvent contenir des erreurs liées à la nature de ce processus.*



*Le Barachois de Saint-Denis d'après-guerre - Coll. Lebègue A.*

**RECHERCHES ET RÉDACTION :**

**THIERRY QUIRIET MEMBRE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DES ANCIENS  
COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE ET DE LA MÉMOIRE DE LA NATION DE LA  
RÉUNION-MAYOTTE, VICE-PRÉSIDENT SECTION UNC LE PORT-LA POSSESSION  
VICE-PRÉSIDENT SECTION ANSORAAE-RÉUNION**

**CONCEPTION ET RÉALISATION :** 

**CHRISTIAN LEGROS PROFESSEUR D'HISTOIRE ET PROFESSEUR RELAIS AUX  
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA RÉUNION.**

**MAITRE D' OEUVRE :**

**THIERRY PINCEMAILLE DIRECTEUR DÉPARTEMENTAL DE L'ONACVG DE LA  
RÉUNION-MAYOTTE**



80<sup>e</sup> anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945



*Drapeau de la Résistance française*

